



La foi biaise l'objectivité masculine

Une étude de l'université de Genève révèle comment les croyances religieuses influencent, chez les hommes, l'interprétation des données scientifiques sur l'homosexualité

INAKI DÜNNER

Homophobie ► Une étude récente de l'université de Genève (Unige) met en lumière l'impact des croyances religieuses sur les attitudes envers l'homosexualité. Publiée dans la revue *Archives of Sexual Behavior*, cette recherche révèle que l'interprétation de données scientifiques sur l'orientation sexuelle varie selon le genre et la religiosité des individus. Les hommes croyants tendent à renforcer des attitudes négatives envers l'homosexualité, tandis que les moins croyants adoptent une vision plus positive. Chez les femmes, les attitudes restent stables, indépendamment de la foi.

Cette étude, dirigée par le professeur Juan M. Falomir-Pichastor de la Faculté de psychologie de l'Unige, démontre que même des «preuves» scientifiques sur les origines biologiques de l'homosexualité sont filtrées par les croyances personnelles. Ce constat souligne la difficulté d'ébranler des préjugés ancrés depuis des siècles.

Entre tradition et changement
Historiquement, les grandes religions monothéistes ont adopté des positions critiques envers l'homosexualité. Le christianisme, l'islam et le judaïsme ont condamné ces relations, les qualifiant de péchés

ou d'abominations². Ces condamnations, inscrites dans les textes sacrés, ont justifié des discriminations et des persécutions. Cependant, des évolutions apparaissent. L'Eglise protestante unie de France a autorisé, en 2015, la bénédiction des couples homosexuels. Idem depuis 2019 pour l'Eglise protestante de Genève, qui a également ouvert l'Antenne LGBTQ+ de son Bureau cantonal – un projet ayant objectif d'accroître l'égalité, l'inclusivité et l'intégration des personnes LGBTQ+ au sein de l'Eglise et de la société, mais également de prévenir l'homophobie, la biphobie et la transphobie. Dans le catholicisme, le pape François a signé une déclaration doctrinale en 2018 autorisant les bénédictions des unions homosexuelles. Néanmoins, l'homosexualité étant toujours considérée comme «intrinsèquement désordonnée»³ par le Vatican, elles doivent demeurer dépourvues de toute ritualisation ou d'imitation du mariage.

Bien qu'encore minoritaires et mesurées, ces démarches illustrent toutefois un réel désir d'inclusion de ces minorités.

Un miroir des tensions religieuses

En exposant des volontaires à des

données sur l'origine biologique de l'homosexualité, les chercheurs ont observé que les croyances religieuses agissent comme un filtre puissant. Les hommes hétérosexuels croyants ont interprété ces informations comme des «preuves» d'anomalie «contre-nature», renforçant leurs attitudes négatives. A l'inverse, les moins croyants y ont vu une validation de la diversité humaine. Cette différence d'interprétation est attribuée par les chercheurs et chercheuses à un besoin de différenciation plus marqué chez les hommes, qui associent souvent la masculinité à l'hétérosexualité⁴. Dans de nombreuses cultures, la virilité est perçue comme une affirmation de puissance et de conformité aux normes hétérosexuelles. Ainsi, l'homosexualité est perçue non seulement comme une différence sexuelle, mais aussi comme une menace pour cette construction de l'identité masculine. Ce besoin de séparer clairement l'hétérosexualité de l'homosexualité se manifeste par un rejet plus fort des minorités sexuelles.

Ce phénomène est amplifié dans les contextes religieux où les rôles de genre sont rigides et fortement codifiés. Les doctrines religieuses traditionnelles valorisent des modèles familiaux où l'homme est



souvent associé au rôle de pourvoyeur et de protecteur, tandis que la femme est liée aux fonctions de mère et d'épouses.

Toute déviation de ces normes peut être perçue comme une remise en question de l'ordre social et moral défini par la foi.

L'homosexualité, en tant que rupture de ces modèles traditionnels, est donc souvent interprétée comme une menace directe à l'intégrité des rôles genrés, conduisant à une réaction de rejet renforcée.

Vers une réflexion plus inclusive

L'étude a révélé que les femmes présentent une plus grande stabilité dans leurs attitudes envers l'homosexualité, quelle que soit leur religiosité. Les chercheuses et chercheurs expliquent cette résistance aux variations par un

moindre besoin de différenciation intergroupe. En effet, les femmes hétérosexuelles sont moins enclines à percevoir l'homosexualité comme une menace à leur identité de genre, comparé aux hommes.

Cette relative constance pourrait s'expliquer par des modèles de socialisation différenciés, qui associent davantage les femmes à des valeurs d'empathie et d'inclusion.

En somme, l'attitude des femmes face à l'homosexualité semble moins influencée par des motivations identitaires et davantage par une perspective humaniste, démontrant ainsi une résistance aux biais religieux observés chez les hommes. L'étude invite à réévaluer les

arguments en faveur de l'inclusion des minorités sexuelles. Se fonder sur des arguments biologiques peut être contre-productif si ces informations renforcent des préjugés en donnant une apparence de légitimité scientifique à des croyances préexistantes. Il est alors essentiel d'aborder l'acceptation sous un angle éthique et humaniste, reconnaissant la dignité de chaque individu. ¹

Historiquement, les grandes religions monothéistes ont adopté des positions critiques envers l'homosexualité

¹Falomir Pichastor, J. M. (2024), «Perceived Biological Bases of Sexual Orientation and Sexual Prejudice: The Moderating Role of Gender and Religious Beliefs», *Archives of Sexual Behavior*, 2024.

²Li, D. C. L., & Lee, M. H. K. (2014), «Religion, Sexuality, and the Moral Regulation of Homosexuality», *Journal of Religion and Society*, 16, 1-17.

³Catéchisme de l'Eglise catholique, §2357, https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P80.HTM

⁴Fidolini, V. (2019), «L'hétéronormativité», in *Manuel indocile de sciences sociales: pour des savoirs résistants*, La Découverte. pp. 798-804.

⁵Whitehead, A.L. (2012), «Gender Ideology and Religion: Does a Masculine Image of God Matter?», *Rev Relig Res*, 54, pp. 139-156.



D'après les résultats de l'étude, les femmes hétérosexuelles sont moins enclines à percevoir l'homosexualité comme une menace à leur identité de genre. KEYSTONE-PHOTO PRÉTEXTE